



## LES OISEAUX DU COUVENT

## PIÈCE A DIRE

Autour de ces calmes retraites,  
 Qu'ombragent les grands murs jaloux,  
 Pinsons, linottes et fauvettes,  
 Mésanges et bergeronnettes,  
 L'été, se donnent rendez-vous.  
 Par-ci par-là chacun se niche,  
 Un peu plus haut, un peu plus bas,  
 Parfois jusque sous la corniche ;  
 Et la Vierge, au fond de sa niche,  
 Sourit à leurs bruyants ébats.

Dès que le vieux clocher se dore  
 Aux premiers rayons du soleil,  
 Matinale comme l'aurore,  
 Du haut du toit leur voix sonore  
 Du couvent sonne le réveil.  
 Et que la fillette se penche  
 Sur sa prière ou sa leçon,  
 Ou se livre à sa gaîté franche,  
 Tous ces gavroches de la branche  
 L'encouragent de leur chanson.

Qu'enseigne donc la voix si douce  
 De ces petits chanteurs joyeux ?  
 — Avec un brin d'herbe qui pousse,  
 Un peu de plume, un peu de mousse,  
 Nous bâtissons des nids soyeux.  
 Puis nous chantons par la charmille ;  
 Car Dieu bénit, dans sa bonté,  
 Ceux qui mêlent — sainte famille,  
 Le travail avec la gaîté !

Louis Fréchette